

Lorsqu'une voix sonore lui cria : Bien ! très-bien !... et reprit aussitôt :

Chez Boniface je m'attends
A trouver souper confortable,
Et je rirai du mauvais temps
Autour de sa joyeuse table.

José se retourne et voit, à quelques pas derrière lui, un homme à l'allure franche, au regard vif, à l'air engageant et réjoui ; c'était M. Boniface. On prétend que ce nom lui venait de son trisaïeul, mortel heureux à la face rubiconde, à l'œil petit et malin, au menton à triple étage ; et certes, M. Boniface n'avait pas dégénéré : c'était un digne représentant du trisaïeul et du bisaïeul, résumant à lui seules les gracieuses qualités de ses ancêtres. Il aimait à causer, et bientôt il eut fait connaissance avec le voyageur, entendu son histoire, admiré ses réponses et conclu que José était un excellent enfant.

— Demain, lui dit-il, nous célébrons la fête de la bourgade perchée sur cette colline ; mou auberge, qui est la plus ancienne de l'endroit et la mieux famée de tout le pays, ne peut manquer d'être visitée par plus d'un habitant des campagnes voisines : j'ai besoin d'un aide sûr, intelligent : tu me parais agile, je t'offre la place vacante. Tu auras de l'ouvrage pour la semaine ; cin-

quante centimes par jour, une nourriture à te donner l'embonpoint des Boniface ; de plus, je t'accorde une heure dans la journée pour faire crier ta vielle ou bon te semblera. Ceci te sourit-il ?

Cinquante centimes par jour, une bonne nourriture, quelques profits, étaient choses trop belles pour être refusées : aussi José ne fit pas attendre sa réponse ; il suivit en bondissant de joie l'honnête M. Boniface.

Le lendemain, notre héros, paré d'un tablier de toile blanche, allait et venait, servant de bruyants convives. Plus d'une fois son langage excita le rire ; souvent aussi, ne saisissant pas de suite les demandes multipliées qui se croisaient à son oreille, il apporta de l'eau pour du vin, une salade pour un gigot ; mais ces petites méprises nuisaient peu au service, et il avait bientôt réparé de telles fautes, toujours pardonnables en temps de fête. On lui donna, selon les conventions, une heure de relâche afin qu'il pût prendre sa part des réjouissances publiques. Vous croyez qu'il va folâtrer, courir çà et là ? nullement : il a recherché l'endroit où la foule est plus gaie, et déjà il a fait entendre les sons aigus de sa vielle. Les enfants l'entourent, le pressent, le dévorent des yeux et battent des mains. Ce bon ac-